25me ANNEE — Numéro 10 **Numéro Spécial** Mercredi 10 Janvier 1934

LE VAILLANT

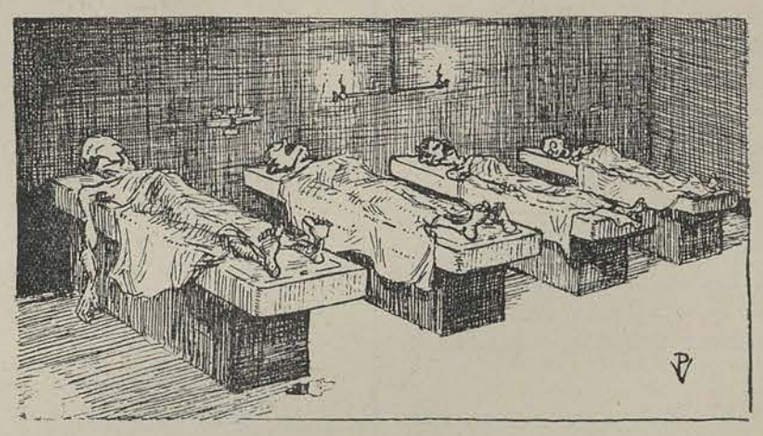
BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétaire: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation. 38, Liége. — C. C. P. 279314.
José PHILIPPART.

De plus en plus les feuilles multipliées deviennent des compotiers familiaux où toute la maisonnée picore, depuis le gosse qui s'extasie sur le rugby, jusqu'à Bécassine qui ruisselle de larmes dans l'égoût du feuilleton.
J.-J. BROUSSON.



*Après le Triomphe des Fêtes du XXV^me^*

Et voici que la vie, un instant emportée dans un enivrant tourbillon, a repris son cours normal. Hélas oui! Les plus belles choses ont une fin et leur grandeur se mesure au regret qu'on en a. Pendant quatre jours on put à peine dormir. Si certains le furent, personne ne s'est plaint et le dévouement déployé durant la préparation des fêtes trouva sa récompense non seulement dans le fait d'avoir bien travaillé pour la cause estudiantine catholique, mais encore dans le succès qui couronna de patients efforts.

Gai, Marrons-nous a vécu les 13, 14 et 15 décembre d'inoubliables heures. Les bourgeois heureux de s'être retrempés dans une atmosphère qui dissipait pour un moment leurs soucis, redonnent encore avec emotion les entraînants refrains que scandait superbement le « Hot Harry's Club » et les étudiants retrouvent avec joie au fond d'une de leurs poches, quelques serpentins ou grains de maïs qu'ils oublièrent de lancer sur la jolie commère. Grâces soient rendues à ceux qui, dans l'ombre ou sur le plateau, ont mis quelque chose de leur activité et de leur talent au service du XXV^e^. Le souvenir qui doit nous en rester n'est pas celui du travail d'un seul, mais celui d'une œuvre collective et spontanée pour laquelle, chacun dans son rôle, un tas de braves types se sont dévoués. Dévouement agréable sans doute, et qui procura de beaux moments; mais dévouement qui nécessitait parfois une certaine dose de courage! Pour en être convaincu, il suffit d'avoir vu Fernand Brée aux prises avec les décors et recevant tous les jours de nouvelles « commandes » de Manu; il suffit d'avoir vu Paul de Béco tapant, jusqu'à des heures avancées, sur sa machine à écrire pour permettre aux acteurs d'avoir leur rôle en temps utile; il suffit d'avoir vu Fernand David tapant sur le piano pour faire entrer le sens de la mesure ou de la justesse dans de rétives oreilles; il suffit d'avoir vu Joseph Merken, André Dupont, Jules Jacquet, Jacques de Géradon, Albert Joris, Pierre van Craen... Mais il est temps de s'arrêter, si l'on voulait continuer, les 6 pages de ce numéro seraient insuffisantes.

Entourés de Mlle Guarini et de Jean Berg et sous l'habile direction du régisseur-auteur Manu Bronne, les protagonistes de la revue ont conduit celle-ci à un succès que les plus optimistes n'osaient espérer. Ils ont droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à notre cause.

Les autres manifestations inscrites au programme n'ont pas été moins réussies. Nous ne parlerons pas du bal qui suivit la Revue du mercredi, où le « Hot Harry's Club » en pleine forme, fit de brillants débuts. Les salles du Home virent rarement une foule aussi nombreuse, aussi choisie.

La ville entière retentit encore des échos du cortège du « Roi de la Bière » conduit par la brillante fanfare wallonne de Louvain. Avec le concours on ne peut plus aimable de la Brasserie Brouwers, José Philippart a réussi une chose remarquable dans les annales universitaires liégeoises. A part le cortège des fêtes de l'A.E.E.S., les « vieux poils » ne se souvenaient pas avoir vu pareil déploiement d'emblèmes estudiantins. En regardant passer devant lui les chars des « 29 », des « 31 », des « 32 » et des « 33 », notre « Torè » a dû se sentir ému dans son cœur de vieux bronze, et les délégués venus des quatre coins de la Belgique et de la France ne pouvaient rêver plus belle escorte pour la visite de la ville.

Le « Roi de la Bière » peut être fier de ses sujets. Durant la réception due à la magnificence de Monsieur Brouwers, le monarque décora quelques personnalités, ce pendant que les délégués se rafraîchissaient le gosier plus ou moins abondamment, d'après la place qu'ils occupaient dans la salle surpeuplée.

Les survivants de ces soirées tumultueuses reçurent le samedi, dans un dîner tout intime, deux des fondateurs du *Vaillant*: Messieurs Michel et Surny. Ils nous dirent leur joie de voir dépassés, les espoirs qu'ils avaient nourris sur l'avenir de « leur journal » et se réjouirent avec nous d'assister dans quelques années aux fêtes du 50^e^.

Il restait encore quelques délégués. Leur dernière après-midi à Liége fut passée au Cabaret Montmartrois organisé par Jean Libon au café de l'Union. Ce fut l'ultime manifestation officielle, mais non la moins belle. Un public de choix se disputait les chaises disponibles, pendant que d'infatigables artistes se produisaient dans leurs numéros inédits et fort applaudis. L'as du jour, Roger Piret, remporta de haute lutte tous les prix de l'originalité et de la fantaisie. C'est une étoile nouvelle qui ne demande que l'occasion de briller. Le camarade van Craen obtint, avec sa spirituelle « Revue de la Revue » un très gros succès un second prix justement mérité lui fut décerné.

Mais il était écrit que « les fêtes ne faisaient que commencer ». André Mauer, rédac-chef de *L'Ergot* avait tenu à ne reprendre que le dernier train, afin d'avoir « pleinement » le temps de nous manifester sa reconnaissance, ce qu'il fit avec générosité. Un fiacre escorté d'un chœur chantant le reconduisit aux Guillemins avec tous les honneurs dus à son rang. C'est alors qu'Albert Fas, ancien rédac-chef, ému jusqu'aux larmes, nous offrit le dernier verre, celui qui était destiné à noyer nos regrets...

La parenthèse ouverte le Jeudi 13 décembre venait de se refermer le samedi 16 à minuit...

Le cours normal de la vie allait de nouveau nous reprendre avec la vie normale des cours...

Maurice POLAIN.

LE VAILLANT

remercie ses lectrices et ses lecteurs des marques de sympathie qu'il a reçues à l'occasion des fêtes de son XXV^me^ Anniversaire et leur présente ses meilleurs vœux de bonheur et de réussite pour l'année 1934

UN COMBLE!

— Encore un accident?

— Tu parles! C'est le commissaire qui a une panne d'essence!...

Indifférence

Vous êtes-vous déjà demandé en examinant une dizaine seulement de vos camarades:

« Que sont-ils: catholiques, socialistes...? »

Un seul, peut-être, dans la masse, a de réelles opinions: qu'elles soient catholiques ou socialistes.

Je n'ai pas dit « libérales » car, à mon sens un jeune homme aimant la vie, enthousiaste, ardent, s'il n'est pas catholique ne peut être qu'un socialiste ou un communiste; le libéralisme est cette chose d'entre-deux, calme, pondérée, poussiéreuse, si loin à la fois de l'élévation catholique et des folles utopies socialistes.

Et cette chose neutre, indécise, un être jeune ne peut l'admettre: c'est contre son caractère.

Il ne reste donc que les deux types: catholique et socialiste avec la seule différence que l'un croit à des choses vraies, qu'il sent profondément vraies et que l'autre forge des utopies.

Mais l'un et l'autre, s'ils sont *sincères*, sont dignes d'admiration.

A côté de ces deux types, voyez l'énorme masse des indifférents:

Celui-ci porte la calotte avec le plus d'insignes possible: Juc, Rex... Mais au fond, qu'est-il?

Routinier, traditionaliste, il va à la messe parce qu'il en a l'habitude, ou que cela lui permet d'exhiber une chevelure où les ondulations se marquent en larges vagues.

La jeune fille, elle, profitera de la messe pour y faire la roue dans une toilette neuve.

En un mot ce sont de « futurs bourgeois » avec tous le sens péjoratif qu'accordent à ce mot les « camarades citoyens ».

Cet autre s'abonne à un journal socialiste parcequ'il est bien porté de jouer au révolutionnaire ou que l'offre d'abonnement est faite par une charmante jeune fille à qui on ne veut pas avouer qu'on n'est « Rien ».

Mais oui: « Rien », neutre, terne, vide, creux.

— Moi, je suis neutre! (n'est-ce pas à gifler?).

— La politique, oh, dis donc, quelle barbe, je n'en connais rien! et d'un air méprisant: « C'est pour les bourgeois! ».

On ne s'intéresse pas ou on feint de ne pas s'intéresser aux grands faits extérieurs, de ne pas lire parfois certains journaux politiques... quant aux simples journaux littéraires, on en lit les histoires... douteuses où s'accumulent les détails... piquants dont on se vantera plus tard à des amis ou, pendant des cours, à des jeunes filles par trop complaisantes.

Et au bout de cinq ans, on sortira docteur en X, sachant peut-être commenter un texte grec, trouver l'étymologie d'un vieux mot, citer des articles de code, mais de ce qui se passe autour de soi on ne sait rien; à 25 ans on sera un égoïste qui se terrera dans son coin par crainte des coups ou par manque d'originalité. Il est si bon pourtant de s'emballer pour un idéal qu'on ne craint pas de proclamer, un idéal pour lequel on lutte, on se bat... pour lequel on vit.

Remuons-nous donc, étudiants, étudiantes. Ne soyons pas de cette masse stupide des indifférents!

Et vous surtout, Messieurs les étudiants, ne soyez donc pas... « neutres », soyez «quelque choses »... C'est une jeunes fille qui vous le demande.

FLAMBERGE.

LA SEMAINE PARLÉE

PREDICTIONS POUR 1934

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT.... OU LE DÉGRAISSAGE DES HUILES!

Sic vos...., non vobis!
Ainsi vous appliquez la loi...
pour les autres... mais pas pour vous!

Pauvres Commissaires! Comme leur métier était de faire respecter « l'essence unique », il y ont vu une invitation à manœuvrer à leur front la pompe à essence.

Monsieur Wille qui n'a rien de commun — malgré son nom que je n'aurai pas l'indecence de faire imprimer en caractere gras — avec « les huiles policières » actuellement incriminees, avait peut-etre que l'essence en question était destinée *ad pompam* mais sûrement pas *ad ostentationem!*

Malheureusement (ou heureusement, car cela dépend des points de vue) on a découvert le pot-aux-roses. Or il se fait qu'ici le « pot-aux-roses » n'était qu'une « fosse d'essence ». On pourrait jeter de l'huile sur le feu en disant que la faute en est au gouvernement: en effet on n'avait pas besoin de nommer des hommes aussi « décoratifs ».

Mais c'est un reproche que je ne ferai pas, car si on s'opposait au trafic de la «décoration», que deviendraient Fernand Brée et ses copains de Saint-Luc? Après les commissaires on arrêterait les « pompiers »... Cela ne finirait plus!

Qu'il me suffise de publier cette lettre de faire-part que les étudiants de Louvain touchés jusqu'au fond du cœur par le départ du commissaire Gilbert, ont envoyée à leurs amis et connaissances.

M(1)

Monsieur Jules-César PAUWELS et Madame PAUWELS;
Monsieur Séraphin ANGERHAUSEN et Mesdames plus ou moins ANGERHAUSEN;
Monsieur HAESEBROECK et Madame HAESEBROECK;
Monsieur K. K. KRUYSBERGHS, en religion Frère FOUETTARD de la Bouteille d'Huile;
Mademoiselle DE STORDEUR née MAYONNAISE;
Les familles PAUWELS, ANGERHAUSEN, HAESEBROECK, VAN STEENWINCKEL et PALMOLIVE;
les Commissaires et les Pandours de la Ville de Louvain, leurs copains, copines, comparses et arrières comparses;

ont la profonde douleur de vous faire part de la perte humiliante qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur

Achille, Jules plus ou moins César,
Olivier plus ou moins huileux GILBERT

Commissaire en chef de la ville de Louvain. - Peeterman par assimilation.
Grand cordon ombilical bleu de Russie. — Grand cordon Bennet
Officier de l'ordre de Léopold - Le Jeune — Simple marchand d'huile

né aux Marolles, en l'absence de sa mère, le 1er avril 1879; mort à Louvain le lundi 18 décembre 1933, muni des sacrements de notre mère d'huile.

Il vous prient d'assister à la cérémonie des funisteries le 22 décembre.
Réunion à la mortuaire, au Rubens, à 20 heures
L'incinération (2) aura lieu après la cérémonie.

Zij bevelen hare ziel in uwe godverdek gebeden
Huile y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. (50 j. d'indulgence)

Fumez les cigarettes Vander Elst. Pandoerenkot, le 18 décembre 1933

(1) Merde. (2) Consulter à ce sujet *Faut-il brûler nos morts?* de Léon Degrelle.

LES BONNES RESOLUTIONS ET LE GRAIN DE BONNE HUMEUR

Prédictions athmosphériques: Un cyclone venant de l'est ravagera le monde entier.... Un anti-cyclone venant de l'ouest détruira ce que le cyclone aura laissé debout.

Enfin une vague de froid venant du nord et une vague de chaleur venant du sud se chargeront de mettre à mal les quelques humains obstinés qui auront resisté aux premiers cataclysmes. Quant à la crise... elle sera vaincue par l'extermination en bloc des chômeurs et des capitalistes. On prévoit donc une remarquable amelioration de la situation financière et économique pour 1934.

Au moment où des troubles extérieurs et intestinaux vont suivre les fêtes de Noël et de nouvel an, il est donc absolument nécessaire de prendre de bonnes résolutions. Pour ma part il en est une que je préconise tout particulièrement et la voici: Par charité pour les autres, que tous les gens dans le marasme matériel ou moral prennent la résolution de conserver en eux au moins un grain de « bonne humeur ». Cette denrée devenant de plus en plus rare sera bientôt cotée en bourse bien plus haut que tous ces chiffons de papier, aujourd'hui sans valeur, appelés actions et obligations. Il est vrai que la bonne humeur ne s'achète pas... mais elle vaut cependant une fortune!

MONSIEUR HUBAUX EST POPULAIRE OU LA DERNIERE DE CALINO

Même le *Pourquoi pas?* en parle. D'après lui: «Monsieur Hubaux n'aurait *pas honte* de paraître dans les revues estudiantines encadré de deux agents.». Pas honte? Je vous demande un peu. Mais mon pauvre *Pourquoi pas?* maigre le discredit ou somore actuellement la police, Monsieur Hubaux est certainement très fier d'avoir été représenté en pareille posture. Si nous l'avions négligé... voilà qui lui eût fait de la peine! Du reste c'est bien pour lui faire plaisir que nous l'avons un peu « charrié »! Dame! chacun a ses manies. Monsieur Hubaux aime la popularité! Eh! bien cela ne fait de mal à personne! au contraire voilà une occasion de rire et, par les temps qui courent, elles sont si rares! On dégoisera bientôt la plus récente aventure de Monsieur Hubaux comme jadis on racontait la dernière de Calino!...

QUAND NOUS AURONS GAGNE LE MILLION

C'est bien de la malchance: je n'ai pas gagné le million! Il est vrai que je n'avais pas pris de billet. Et c'est justement là que réside la malchance, car, si j'avais pris un billet, j'aurais surement gagné... comme tout le monde.

D'abord j'avais tout ce qu'il fallait pour cela (?!?). Ensuite c'est un peu une vocation. Tout le monde n'a pas l'etoile d'un millionnaire. Moi je l'avais. Ce n'est pas tant pour pouvoir le dépenser que je voudrais le million; de l'argent on en a toujours assez! (ça fait bien de dire cela, on a l'air désintéressé). Mais j'aurais eu ma photo dans les journaux, on aurait parlé de moi en bien... en mal.. Les uns auraient dit: « Le veinard! » les autres: « C'est toujours ceux qui ne le méritent pas qui ont de la chance! ». Bref, on eut fini par me regarder de travers comme un proneteur ou un malhonnete homme! Ah! les loteries quelle belle invention! Coquin de sort! (c'est le cas de le dire). *Les millions d'Arlequin* vont revenir à la mode et *Les cinq cents millions de l'Abbé Gomme* paraîtront bien plus vraisemblables.

Si j'étais rédac-chef du *Vaillant*, j'organiserais une petite loterie. Dame! les gogos ne manquent pas et c'est le « canard » qui en profiterait. Seulement, cette fois, le gagnant risquerait de toucher un faux million!

LE QUATRIEME ACTE DE LA REVUE

Sacrés Commissaires...., le dernier tour qu'ils nous auront joué aura été de se faire arrêter après la revue. Si cela s'était produit quelques jours avant... Ah! mes enfants..., la revue aurait eu un acte de plus et nous une nuit de sommeil de moins. Mais voilà..., nous ne pouvions tout de même pas prévoir que les gardiens « en chef » de l'ordre et de la paix nous montreraient d'aussi mauvais exemples. D'ordinaire il en allait autrement. Eteindre les réverbères..., sonner aux portes... Oh! trois fois: Oh! cela méritait vengeance! *Manger l'herbe d'autrui quel crime abominable!* Mais aujourd'hui *les animaux malades de la peste,* se sont retournés contre le lion..., le tigre, etc...

Dire qu'ils ont eu le courage de s'attaquer à ces carnassiers!!! Fallait-il que les griffes de ceux-ci soient usées!

MANU BRONNE.

Une scène de... GAI... MARRONS-NOUS!...

ACTE *II.* — SCÈNE I.

BRAAS ET CRAHAY APPARAISSENT DANS UN GUIGNOL

(Musique de Laurel et Hardy. A leur apparition, ils portent ensemble les mains au nez et à une oreille plusieurs fois successivement).

BRAAS: Bonjour, mon cher et honoré collègue, je vous revois avec le maximum de plaisir.

CRAHAY: Heu, Monsieur le Chevalier, ne trouvez-vous pas que nous voilà dans une position assez ridicule.

BRAAS: Il n'échet de nous plaindre. Pour ma part, j'éprouve une satisfaction extrême à me dire que tout en restant célibataire endurci, misogyne et réfractaire à toute union matrimoniale, j'ai cependant une allure de « marihonnête ».

CRAHAY: Heu! Consultez à ce propos, l'arrêté royal du 6 Février 1919. La carte d'identité doit être renouvelée en cas de mariage.

BRAAS: Ouvrez, si vous le voulez bien, Mesdemoiselles et Messieurs, votre code au supplément... verbo statisque et je lis avec votre accord... L'un de vous aurait-il l'obligeance extrême et l'amabilité profonde d'ouvrir, si nul ne s'y oppose, la fenêtre senestre de cet auditoire. Bien! Je vous remercie, Mossieu, et vous sais gré de votre courtoisie et de votre obligeance grande.

CRAHAY: Heu! que pensez-vous, mon cher collègue... de l'influence que possède le droit administratif sur les facultés musicales des étudiants du 1° Doctorat.

BRAAS: Il échet de faire une distinction: parmi la faune estudiantine, s'il en est que les cours rendent d'humeur sombre et maussade, il en est aussi, et c'est le « quod plerumque nt » dont l'intelligence a besoin de se manifester par des chansons, roulades, roucoulements et autres signes extérieurs et caractéristiques — si je puis avec votre accord et consentement, me servir d'expressions aussi amphigouriques, allégoriques et à ce point fleuries!

CRAHAY: Il me semble que pour de futurs avocats, ils manifestent assez peu de complaisance pour le droit administratif. Je me demande ce qu'ils feront... lorsqu'ils seront stagiaires.

BRAAS: Les stagiaires ne sont que des morceaux, des tronçons, des molécules, des embryons, des chrysalides d'avocats.

CRAHAY: Mais que feriez-vous pour calmer un peu l'ardeur assez bruyante de mon auditoire?

BRAAS: *De minimis non curat praetor!* Cependant je vous propose, si toutefois vous n'y voyez aucune allusion méchante, ironique ou humoristique de procéder par voie d'affiche, ainsi libellée:

« Le cours de mossieur le professeur Crahay sera désormais radio-diffusé à l'I. N. R. tous les jeudis ». On mettra de la sorte les bruits étrangers, multiples et peu harmonieux sur le compte des parasites et autres perturbations atmosphériques et externes.

CHANT DE BRAAS
(Air: *Totor, t'as tort*

REFRAIN.

Crahay t'as tort
Tu t'us's et tu te tues
Pourquoi t'entêtes-tu
Vas-y douc'ment
Parle clairem'nt
Parc' que comm' ça
On n' t'entend pas.
Crahay t'as tort
Tu t'us's et tu te tues
Pourquoi t'entêtes-tu
Sois moins pressé
Rien n'est cassé
Pour donner cours
Tu n'as pas l' tour.
Tu perds tout's tes vitamines
Regarde un peu ta bobine
T'as pas bonne mine.
Crahay t'as tort
Tu t'us's et tu te tues
Pourquoi t'entêtes-tu
Crahay, en t'entêtant si fort
Tu te tues et t'as tort!

I.

Je crois, avec votre accord
Quil faudrait faire un effort
Pour être un peu plus distinct
Limpide et succinct.
Un p'tit interrogatoire
Serait surrérogatoire;
Pour savoir que votre cours
Devient plus brumeux chaque jour.

II.

Je donne à mon droit pénal
Un si grand éclat vocal
Qu'on entend ma voix
Jusque dans la rue.
Toi, ta voix s'évanouit
Cherche donc dès aujourd'hui
Un moyen d'articuler
Apte, idoine et approprié!

CRAHAY: Heu! Ne conviendrait-il pas qu j'achète un porte-voix... ou un amplificateur

BRAAS: Votre proposition est d'autant plu heureuse que vous seriez en état de « légitim dépense! »

CRAHAY: Ou bien encore, je pourrais donne mon cours à huis-clos?

BRAAS: Plaisanterie suave!! Je vous conseillerais plutôt de le mettre en musique et d le chanter. Il échet d'observer que la musiqu adoucit les mœurs et que les étudiants auraien l'occasion d'apprendre le droit administrati en reprenant les refrains en chœur.

CRAHAY:

(Air: *La chanson d'une nuit*

REFRAIN.

Aujourd'hui, mon amour,
Je veux chanter pour toi
La plus jolie des chansons.
Je te donnerai cours
Avec un amplificateur et un diapason!
Aujourd'hui, mon amour,
Si tu le veux
Ma voix rendra des sons harmonieux
J'ai enfin le tour
Pour qu'on suive mon cours!

I.

Le droit administratif
Est souvent rébarbatif.
On n'a que des complications!
A propos d'un arrêté
J' montr' ma carte d'identité
Et bien souvent je charrie
Quand je parcours la « voirie ».

II.

Mon cours est clair comm' de l'eau
C'est parc' qu'il est plein d' tuyaux!
Mais tout ce que je raconte
J' l'emprunte à la « cour des comptes »
Et pourtant les étudiants
Ne trouv'nt rien d' plus embêtant
Que cett' bonn' loi communale
Si c' n'est la loi provinciale!

BRAAS: Je vous propose également d'all demander à mon collègue et ami Mossi Hubaux de ne pas venir siffler lors de v exécutions.

CRAHAY: Eh! bien, je vais le trouver de pas.

BRAAS: Je vous en prie, laissez-moi vo accompagner. Si l'on vous voyait sortir s de mon auditoire, on dirait sûrement:

« Ridiculus mus a monte paritur ».

« La montagne a accouché d'une souris ».

(ILS SORTENT).

CHRONIQUE LITTERAIRE

Nous recevons par le même courrier ces deux mises au point divergentes d'une question delicate. Nous nous faisons un devoir de les publier intégralement Nos lecteurs que la question intéresse pourront ainsi prendre position en connaissance de cause.

Nous nous excusons auprès des auteurs de ces articles de les insérer avec un notable retard dû aux Fêtes du XXVme.

Mise au point

Monsieur Géradin,

Je viens de lire votre article paru dans *Rex* sous le titre: « François Mauriac insulté par un professeur », et c'est une étudiante quelque peu froissée qui prend la plume pour vous répondre. Nous avons été condisciples; mon nom ne vous rappellerait sans doute rien. D'ailleurs, mon nom ne fait rien à la question. Si je vous réponds par la voie d'un journal estudiantin et non personnellement, comme j'y avais pensé d'abord, c'est parce que je voudrais atteindre par ma réponse ceux qui ont pris connaissance de votre article.

Mettons, si vous voulez bien, les choses au point. Je conçois fort aisément que l'article de Monsieur Desonay vous ait paru excessif. Je n'hésite pas à vous dire que, moi non plus, je ne suis pas de son avis. Mauriac est, à mon sens, un grand romancier et si on peut lui reprocher un certain jansénisme et, en même temps, l'atmosphère trouble et morbide de la plupart de ses romans, il n'en est pas moins un des plus grands écrivains actuels. Je ne crois pas non plus qu'il soit tout à fait juste de dire que Mauriac n'écrit pas des romans, mais des essais. L'essai psychologique est justement une des formes du roman moderne. Si je reviens sur ce point, c'est pour vous prouver que je ne suis pas et ne désire nullement être une étudiante flagorneuse *quae jurat in verba magistri*. La section de philologie romane de l'Université de Liége compte fort heureusement des professeurs suffisamment intelligents et d'esprit assez large pour comprendre que leurs étudiants ne partagent pas toutes leurs idées.

Mais vous déplacez la question: vous passez du plan de la critique littéraire sur celui de la vie morale qui n'avait rien à voir ici; permettez-moi de vous le dire. Mais le jour sous lequel vous présentez les faits peut tromper un public non averti. Vous affirmez que Monsieur Desonay a lu « devant les jeunes filles de notre cours, les textes non expurgés et ignobles de Rabelais » et qu'il « se gaussait dans ses leçons à l'Université de Liége du moyen âge chrétien, du mysticisme et de la philosophie thomiste » et vous ajoutez: « Il a scandalisé tous ses étudiants chrétiens ». Etudiante de 4me année, je m'inscris en faux, je proteste avec énergie contre une affirmation aussi erronée. Si nous avons lu avec M. Desonay, Rabelais, Villon, Ronsard et Verlaine, c'est que ces auteurs font partie de la matière de nos examens ou plutôt du bagage intellectuel de tout homme cultivé. Mais ces auteurs contiennent souvent des passages qui sont délicats à traiter devant des auditoires mixtes, j'en conviens. Monsieur le professeur Desonay a assez de tact, vous le savez, pour glisser rapidement sur de tels passages. Vous confondez volontairement, je crois, l'ironie avec la grivoiserie. Nous n'aimons pas beaucoup que l'on attaque injustement l'un de nos professeurs, et nous-mêmes indirectement, vous voyez fort bien comment.

Chacun est libre d'exposer ses idées; mais, durant les trois ans et demi pendant lesquels j'ai suivi les cours de Monsieur Desonay, je n'ai pas eu conscience que les étudiants, même catholiques, fussent choqués par les idées de leur professeur. Ainsi, par exemple, quand il s'est agi de faire expliquer les *Sonnets mystiques* de Verlaine, c'est, du reste avec beaucoup de raison, à un étudiant catholique que Monsieur Desonay s'est adressé.

Je tenais à cette mise au point, car j'aime la vérité.

UNE ÉTUDIANTE de 4me romane.

Encore des applaudissements au cours

Tout indique que les applaudissements accordés à M. Hubaux dans les circonstances semi-grotesques que l'on sait ont empêché de dormir son collègue M. Desonay, ce romaniste dont les brillantes chroniques militaires à la « Nation Belge » laissent concevoir tant d'espérances pour la sécurité du pays. Depuis mercredi M. Desonay a retrouvé le sommeil.

Les faits sont très simples: Aux heures de loisir que lui laissent la philologie et la stratégie, ce professeur écrit des chroniques littéraires dans la « Revue Catholique des Idées et des Faits ». C'est là qu'il s'efforce de justifier la réputation de bel esprit que quelques-uns lui font. A cette tribune, il se sent parfaitement libre et s'autorise souvent à des jugements piquants qui vont parfois jusqu'à l'impertinence caractérisée. Il m'est arrivé un jour de bénéficier de cette indépendance.

Mauriac dont le talent est infiniment supérieur fut moins heureux, et c'est ici que commence notre histoire. L'auteur de « Génitrix » vient d'entrer à l'Académie de Richelieu en prononçant un discours dans lequel beaucoup de bons esprits ont découvert bien des beautés. M. Desonay que tout destine à l'Académie de Jules Destrée jugea la harangue médiocre et le dit aux lecteurs de la revue de M. Van den Houtte. Mais il profita de la circonstance pour exprimer tout son sentiment sur Mauriac. Comme il sied à un homme d'esprit, il dit beaucoup de mal du nouvel Académicien et poussa la plaisanterie ou l'insolence jusqu'à des insinuations comme celle-ci, que je me suis interdit d'apprécier lorsque j'ai pris envers moi-même l'engagement d'une extrême modération: *La conversion se porte bien en littérature. Il y a l'équipe des sous-Bloy. Mais une certaine religiosité, trouble et vague, sensuelle et dégoûtée, exigeante et insatisfaite, se porte encore infiniment mieux. Le christianisme a beaucoup fait pour l'amour en en faisant un péché, a dit quelqu'un fort méchamment. Mauriac ramasse le péché, il le ramasse dans toutes les boues et il en fait son affaire et qui rapporte.*

L'incongruité — qui s'élève à un certain degré de tragique lorsqu'on sait, comme chacun le sait, que Mauriac en a encore pour quelques semaines à vivre —, l'incongruité fit bondir Amand Géradin, rédac-chef de « Rex », qui autrefois fut mon compagnon de cours en romane à Liége. Il désossa en un bon article de six colonnes le pourfendeur de Mauriac, lequel s'en plaignit fort amèrement auprès de ses étudiants. *Unde plausus.*

* * *

Je ne veux pas entrer — ici du moins — dans le fond de la querelle. Je resterai sur le terrain universitaire où il a plu à M. Desonay de la porter. Cet homme astucieux a prétexté être attaqué dans son cours et avec une indignation prude assez neuve chez lui, il a repoussé le reproche d'avoir jamais scandalisé ses élèves. Il a même triomphé facilement en opposant à ce reproche l'évocation par Amand Géradin des heures délicieuses qu'il passa au cours de M. Desonay, ce qui donnerait à penser que le rédac-chef de « Rex » est un polisson. On fit à M. Desonay beaucoup de succès de cette trouvaille, estimée fort bien ingénieuse. Ouais? Soyons, pour un coup, plus philologue que nos maîtres — j'entends que nos professeurs. — Voyons le texte.

Amand Géradin cite les phrases que j'ai moi-même transcrites.

Il continue: *Plus loin, M. Desonay prétend que M. Mauriac a exploité son extrait de baptême. Ainsi M. Desonay accuse François Mauriac de flatter les passions. Nous en appelons à ceux qui croient que la charité chrétienne n'est pas un vain mot!*

Avons-nous jamais songé, nous qui fûmes élève de M. Desonay, à l'accuser de vouloir flatter nos passions quand il lisait, devant les jeunes filles de notre cours, les textes non expurgés et ignobles de Rabelais? Ou bien j'ai mal profité des enseignements de mes professeurs de philologie (ce qui est fort possible) ou bien ce texte, correctement interprété signifie: *Il est aussi vain et aussi ridicule de reprocher au romancier Mauriac de flatter les passions qu'il serait vain et ridicule de la part d'un étudiant universitaire bégueule de reprocher à ses professeurs de ne pas tronquer certains textes.*

Il est évident qu'Amand Géradin n'a pas voulu accuser M. Desonay d'avoir perverti quelqu'un. Il est non moins évident qu'on peut assister pendant deux ans à un cours à raison d'une heure par semaine et trouver de profondes délices à certaines de ces heures sans que celles-ci coïncident avec les leçons au cours desquelles furent examinés les textes scabreux de Rabelais.. J'ai d'ailleurs le sentiment qu'ici Amand Géradin se paie la tête du monde et que les heures délicieuses dont il fait mention furent celles qu'il brossa — que peut-être nous brossâmes complices.

* * *

En voici assez pour les facilités d'avocat. J'en ai parlé seulement pour éviter de paraître les esquiver. Mais l'important n'est pas là. Il n'est pas non plus dans l'approbation que ses étudiants crurent devoir accorder à leur professeur. Ils ont fait cela avec une totale sincérité et un parfait désintéressement.

Mais il y a le fait plus grave d'un professeur qui se justifie devant ses étudiants d'écrits qui n'ont aucun rapport avec la matière de ses cours et qui n'atteignent d'aucune façon sa réputation scientifique. S'il est permis à un étudiant de parler des cours de ses maîtres, il convient à la dignité de ceux-ci de n'en pas tirer l'occasion d'un plaidoyer auprès de leurs élèves actuels. Au demeurant, comme je l'ai montré, Amand Géradin n'avait dit que du bien de l'enseignement de M. Desonay et il était allé jusqu'à parler de ce professeur comme d'un « romaniste de tout premier ordre » — expression peut-être excessive qu'il conviendrait de réserver plutôt à de très grands maîtres, à un Gaston Paris, un Gilliéron ou peut-être même à un Maurice Wilmotte.

On ne voudrait pas dire que M. Desonay monnaie ses polémiques personnelles. Cependant, toute cette affaire est bien déplaisante. Dieu sait si j'ai peu le respect des Facultés universitaires. L'expression de ce sentiment me valut quelques déboires déjà, sans me corriger. Je suis d'autant mieux à l'aise pour dire combien le corps professoral liégeois dans son ensemble offre un magnifique exemple de dignité; nous possédons même quelques véritables maîtres, des professeurs de très grande race.

Il est triste que le souci de la popularité entraîne quelquefois l'un ou l'autre de leurs collègues — dont l'enseignement d'ailleurs ne le cède à celui d'aucun autre — à des manifestations peu compatibles avec les hautes fonctions qui leur sont confiées. Si encore M. Desonay avait discuté le cas Mauriac en lui-même... Hélas, il s'est limité à sa querelle avec le rédac-chef d'une gazette littéraire! Mauriac mérite bien d'alimenter les disputes universitaires. Mais Amand Géradin et M. Desonay lui-même sont pour cela trop petits seigneurs — ce qui, bien entendu, est parfaitement excusable à l'âge d'Amand Géradin.

J. STREEL.

Songez aux enfants pré-tuberculeux. Achetez, au prix de trois francs, le calendrier de l'Œuvre nationale du Mont Thabor. Il vous sera offert à domicile par des collaborateurs dévoués de la dite œuvre.

Le samedi 20 Janvier, dans les Salons de l'Hôtel de Suède auront lieu les

BRIDGE,
THE DANSANT
ET
BAL DE L'UNION

Bridge, à 2,30 heures précises.
PLAFOND
Seniors
Inscription 25 frs - Taux 1 cme
Juniors
Inscription 20 frs - Taux 1 cme
VULNERABLE
Inscription 25 frs — Taux 1 cme

Thé Dansant à 4 heures, avec le
Revellers Club Orchestra
Lucien Hirsch
Entrée gratuite sur invitation

BAL à 9 heures, avec le
Revellers Club Orchestra
Lucien Hirsch
Entrée 35 frs souper compris
Pour les membres de l'Union, 30 frs

Souper à 11 heures

Concours de Danses à 1 heure.
Fox-trott, Valse, Tango

A L'ECRAN

La Maternelle

Le scénario, tiré du roman de Léon Frapié, est simple. Une jeune femme ruinée s'engage pour gagner sa vie comme femme de charge dans une garderie d'enfants. Elle y prend tant de goût que l'amour même ne parviendra pas à l'arracher à sa nouvelle existence.

Sommes-nous, ainsi que d'aucuns le prétendent, en présence d'un chef-d'œuvre cinématographique? Je ne le pense pas et je m'explique. La satisfaction de la majorité des spectateurs est d'ordre moins artistique que sentimental.

La vue de cette nuée de gosses, acteurs d'autant plus remarquables, semble-t-il, qu'ils sont jeunes, nous plonge dans un climat sensible fait à la fois, d'attendrissement compatissant pour la misère de ces petits garnements, leur naïveté sans calculs et aussi d'envie mélancolique pour leur joie de vivre et leurs ruses animales pour vivre le mieux possible. Par eux, nous retrouvons un peu de ce mystère éternel, de cet état de grâce fugitif et insaisissable que constitue la première enfance. Ils nous forcent à écarter leurs guenilles pour donner un coup de sonde dans la fraîcheur et la pureté de vies ignorant encore le goût de cendre de la vie, du moins celle que beaucoup d'hommes se font, salie par les compromissions, les lâchetés de l'esprit et de la chair. En outre, le spectateur s'attendrit sur le dévouement passionné de la jeune servante; compassion qui ne porte cependant pas à fond parce que la jeune fille ne paraît pas mécontente de son sort et que cette pitié est d'autre part, freinée par la dignité comique de la directrice de « La Maternelle » et la compétence, souvent affirmée, que confère à une concierge, « vingt ans passés dans l'enseignement ».

Dans ce complexe sentimental n'entre aucun élément d'ordre cinématographique. Et le jeu remarquable des interprètes ne peut en tenir lieu. Leur talent ne peut être qu'un appoint, une garantie instrumentale au service du cinéaste. Ce qui importe avant tout, on ne saurait assez le répéter, ce sont les images, leur rythme et leurs vertus poétiques. Or, c'est là ce qui fait défaut à « La Maternelle ». Du moins, relativement. Monsieur Benoît-Levy, ne manque certes pas de qualités. Le tact et la mesure de son film en témoignent. Mais cette mesure même limite la portée de « La Maternelle ». Elle est trop évidente, trop sévère, ne s'accorde aucune liberté. On a voulu faire réaliste, tranche de vie et on a négligé la poésie de la vie. Les images se suivent en un rythme presque toujours égal à lui-même, ne laissant à l'esprit, si j'ose ainsi m'exprimer, aucun temps de respiration sauf l'un ou l'autre passage, tel, par exemple, lors de la scène de raccolage, dans un bouge, par la mère de la petite Marie, en présence de celle-ci. Il y avait là une halte heureuse et un silence qui donnait à penser. Enfin, la prise de vues aurait pu, parfois, s'évader d'une honnête correction.

Les quelques objections qui précèdent, ne doivent pourtant pas rabaisser outre mesure la valeur de « La Maternelle ». Le film est nettement supérieur à la moyenne et s'il n'atteint pas à la maîtrise d'un « Jeunes filles en uniforme » ni à la poésie émouvante de « Poil de carotte » de Duvivier, il est néanmoins de ceux qui honorent le cinéma et nous empêchent de désespérer de son destin.

J. M.

REX
Rue du Pont d'Avroy

JOURNAL PARLANT "FOX"

MAGAZINE MOVIETONE

FLORELLE
et ***Fernand GRAVEY*** dans
LE
FILS IMPROVISE

Plusieurs sketchs en complément

ENFANTS NON ADMIS

Un événement...
Pour la première fois à Liége
FLORELLE
Bal du T. H. C. de Méhagne
Acclimatation 13 Janvier 1934
Orchestres : **HIRSCH**
et **OBLIN** de l'Eden
Demandes d'invitations : Maurice Crismer
10, Avenue de l'Observatoire, Liége

1908 XXV^me^ Anniversaire de l'Annexion du Congo **1933**

GRANDE MANIFESTATION COLONIALE ET MISSIONNAIRE

Mardi 23 Janvier, à 20 heures, en la Grande Salle de la rue Saint-Gilles, 104

P. TSCHOFFEN **R. P. CHARLES** **P. RYCKMANS**

Extrait des contes à dormir debout

Et ce qui arrivait était juste !

Pour autant qu'on s'en souvienne, cela commença comme ceci.

Il était assis à sa table de travail, comme tous les autres jours (car on l'appelait manchaballe » et « pâle bloqueur » et il méritait ces noms pléonasmiques). Comme tous les autres jours, un livre était ouvert sous ses yeux. Mais, ce qui n'arrivait jamais, il n'étudiait pas, il ne lisait pas non plus. Non, il regardait simplement un livre ouvert sous ses yeux. Mon Dieu! ça vous est arrivé, à vous aussi, de regarder un livre ouvert sous vos yeux, de le regarder, sans plus. Mais chez lui, il y avait une véritable épouvante à constater qu'il perdait du temps. Cela s'éternisait, il était réellement en panne. Comme tous les gens têtus, il voulut faire attention à ce qu'il lisait, mais il ne parvint même pas à lire. Comme tout qui est buté, cet échec lui sembla confirmer la ruine de toutes ses facultés, toutes.

Ainsi donc, il regardait ce livre. Il les voyait, ces mots alignés, ces mots noirs sur les deux pages blanches ouvertes sous ses yeux. Il voyait aussi les barres rouges et les barres bleues soulignant certains mots. Il dit « j'en vois de toutes les couleurs ». Et il rit, mais ce rire sec lui fit mal dans la tête. Ce n'était pas la première fois, depuis quelques jours, qu'il ressentait des chocs douloureux dans la tête, là derrière, sous l'os. Il n'y prit point garde, à ce mal qui revenait, mais il ne rit plus. Il regardait les mots sous ses yeux. Il se dit subitement: « Voyons, tu regardes mal, ils ne bougent pas ». Mais si, il voyait bien, les mots bougeaient. Il dut se l'avouer; les mots bougeaient. Ils se levaient en désordre et déambulaient sur la page. Des groupes se formèrent, des groupes de gros mots, avec des airs de compromis. Puis, les derniers, les mots les plus petits se levèrent et, se plaçant bout à bout, relièrent l'un à l'autre certains groupes de gros mots. Des chaînes se formaient un peu partout; ces théories de mots formaient maintenant des cramignons de mots. Le bloqueur se dit qu'un cramignon de mots faisait une phrase, qu'un cramignon de phrases faisait une page, que cinq cents pages faisaient un livre, qu'un cramignon de livres faisait une bibliothèque. Et ce qui arrivait était juste: il vit là une excuse à ses longs séjours dans les bibliothèques publiques.

* * *

La sarabande des mots s'accélérait sous ses yeux tandis qu'il disait: « Une phrase a un sens; elle est pleine de sens, sous peine d'être une phrase dite vide de sens. Le sens, quand il ne vient pas du gouvernement, vient de la tête, car ne dit-on pas « le régime censitaire » et « un esprit sensé ». Il s'applaudit.

Il sentit encore un léger choc dans la tête, là derrière, sous l'os. Il cessa de s'applaudir. Il poursuivit: « La phrase? L'idée? La phrase exprime une idée; car quand on prononce une phrase qui n'a pas de sens, on est taxé d'insensé ».

Le problème restait entier. Il trouva la solution: « la phrase vient de l'idée »; et du geste, il suivit le chemin: du front à la page blanche sur laquelle les mots sautillaient comme à la procession de la Madeleine.

Ainsi donc, ces mots, il savait d'où ces mots venaient. Bon.

* * *

Ce livre était un cramignon de pages, de phrases, de mots, de lettres. Il le savait déjà. Il chercha à savoir pourquoi ce livre était tel. En d'autres termes, il chercha à savoir ce que ces mots voulaient bien dire. En d'autres termes, il cherchait à étudier, et il ne s'en rendait pas compte. Il eut une angoisse: « Je dois m'efforcer de retenir le sens des mots, parce que les professeurs l'exigent à l'examen. Mais les mots bougent! Ces mots bénis qui m'ont valu ma « Grande » en juillet dernier, ils s'en vont! les dieux s'en vont! Si je ne les retiens pas, ces mots s'en iront. Il me faut trouver un moyen de les retenir, car tous les mots vont s'en aller. Se décollant peu à peu, mot à mot ils laisseront les pages blanches, et je perdrai le sens des mots, du livre. Et je serai mofflé! » Et il regardait les mots en rupture de mise en page.

* * *

Il réfléchit, car l'heure était grave.

« D'ordinaire, les mots restent là. Je leur emprunte leur sens, qu'ils me reprennent avec le temps, parce que j'ai une mauvaise mémoire. Et je n'ai qu'à les reprendre de nouveau, à leur prendre leur sens, et le porter à Monsieur le professeur ».

« Bon, mais les mots partent, et ils prendront leur sens, et je serai perdu avec le sens ».

Il avisa subitement:

« Je prendrai les mots avec leur sens. Et je mettrai le *tout* dans ma tête, là ».

Mais le choc qu'il fit de son poing fermé contre son front, et l'effort déployé jusqu'ici pour en arriver à cette solution réveillèrent le mal qu'il avait dans la tête, là, derrière, sous l'os.

Fatigué, et ne sachant comment s'y prendre, il dit: « J'attends ».

* * *

Il n'attendit guère. Les mots qui s'étaient décollés du papier où l'imprimeur les avait pressés pour le sens qu'ils comprenaient, les mots en goguette s'arrêtèrent net. Il pressentit: « Il va se passer quelque chose ».

Et pour gagner du temps, il écrivit: Il va se passer quelque chose ».

Mais voilà que ces mots commencent à se lever et à marcher. Furieux, il asséna un gros coup sur la feuille; cela fit un pâté du plus bel effet. Il émit: « c'est du jus de mots ». Pour gagner du temps, il dit: « c'est du jus de mots ». Et pour gagner du temps, il essuya ce qui en salissait sa main, et dit « J'ai mal, là derrière, sous l'os ».

Mais il ne devait s'en prendre qu'à lui-même, car ce qui devait arriver, arriva.

* * *

Il se passa ceci: Un à un, posément, les mots s'agrippèrent à sa plume, montèrent au long du porte-plume, puis ils lui grimpèrent au poignet, puis au coude, puis à l'épaule, puis d'un coup, lui sautèrent dans la tête, par la bouche, par le nez, par les yeux. Tous les mots soulignés en rouge rougissaient ses lèvres; ceux qui étaient soulignés d'un trait bleu, passaient par les yeux et les autres, il en avait plein le nez. Et les monômes de mots montaient toujours. Tout cela était très naturel. Il n'arrivait que ce qui devait arriver. Ces mots lui bondissaient maintenant jusqu'aux yeux, d'un seul bond. D'où l'expression « ce mot saute aux yeux » à laquelle il pensait.

Il arrivait ce qui devait arriver. Et toute la phrase y passa, mot à mot. C'était juste. Il n'avait qu'à s'en prendre à lui-même. Le dernier mot était très long. Il avala sa salive avec le dernier mot, qui était très gros.

Ce mot était très gros et il dut faire effort pour l'avaler, en pensant à l'expression « avaler péniblement un gros mot ».

* * *

Et il n'avait qu'à s'arranger avec lui-même. Car ce qui arrivait était juste. Il dit: « J'ai acheté ce livre » et il pensa à l'expression « se payer des mots » qui s'entend toujours au sens péjoratif, chez des gens (comme lui) qui bloquent trop et utilisent tous les mots du livre d'un professeur. Ceux-là abordent le livre mot à mot, et ont le grand tort de le prendre au mot. Il nota l'expression: « prendre au mot ». S'attardant à cette expression, il dégénéra un peu plus en songeant à l'expression « prendre à la lettre » qui, en effet, est un pis-aller.

Cette méthode de travail s'appelle motoculture (culte du mot et culture par le mot, et culture du mot) et on l'appelle aussi motion, ce qui veut dire ici (il consulte le Larousse) « une impulsion qui détermine les professeurs à un mouvement de satisfaction » d'où l'emploi de cette expression en haut-lieu.

Mais il redescendit aux bas mots, car ces grands mots lui donnaient le vertige.

Il s'aperçut alors qu'il jouait sur des mots. Et il nota l'expression.

* * *

Il eut alors l'idée d'écrire un beau mot. Il se concentra.

Il écrivit posément, d'une belle écriture *motocyclette*.

Puis, se ravisant, il coupa le mot « motocyclette ». Et il pensait à l'expression « trancher le mot ». Et il rit bruyamment, en écrasant ce mot qu'il avait écrit, posément, d'une belle écriture. Il dit « du jus de mot,.. tocyclette ». Il rit de nouveau bruyamment. Et ce qui arriva était juste. Il ne savait pourquoi il avait ri. Il dit « j'approche la transparence de l'invisible bassin ». Puis il rit. Et il dit: « Ce bassin servira à contenir le jus, le jus de mot, et le jus de motocyclette! Ce sera un mélange!! » Il rit encore. Il ne savait pas pourquoi il avait ri. Et il rit plus fort en se disant qu'il riait sans savoir pourquoi. Il rit encore plus fort, parce qu'il se disait qu'il riait de se voir rire en ne sachant pourquoi. Il éclata d'un rire forcené en se disant qu'il riait de si bon cœur de se voir rire pour ce qu'il riait sans motif. Puis il eut un rire de dément, parce qu'il riait de ce qu'il riait de ce qu'il riait de ce qu'il riait... pour rien. Puis il étouffa d'un rire inouï en disant: « Je ris à la sixième puissance! »

Ce fut son dernier mot. R. MAGERMANS.

M. MUHR-DUMOULIN
40, RUE VINAVE D'ILE,
LIEGE

LE PLUS GRAND CHOIX
d'OBJETS pour CADEAUX
à des prix sans concurrence

Demandez:

L'Universitaire Belge

organe officiel de la Fédération Belge
des Etudiants Catholiques.
Le numéro: 1 fr. — Abonnement: 6 frs.

SOMMAIRE DU N° 1. — Edmond Limbourg: *Faut il le dire?* — Jacques Carlier: *Editorial: On décolle.* — Charles Woeste: *Ce qu'est la F. B. E. C.* — Jean Bastin: *Frédéric de Mérode.* — E. Rraick: *Défense du titre d'ingénieur.* — Robert Moureau: *Emploi des langues en justice.* — Jean Bizoux: *La « Fédé » wallonne, Louvain.* — Maurice Polain: *Le Vaillant* — 1908-1933. — Comité de la Royale Union Boraine: *Sous le signe du Bosquetia.* — Notre Enquête: *Réformes dans la vie universitaire.* — *Réponse de:* Manu Bronne, Louis Carette, Roger Crudenaire, Jean Kempeneer, J. Leclaire, Paul Leclef, Jean-P. Quart, Fernand Vermeire, Maurice Zech. — Revue de la presse — Nouvelles diverses — Communiqués.

Pour tous renseignements s'adresser au cam. Maurice HENRY.

CAMARADE! UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

adhère à l'A. U. C A. M.

Elle t'offre

Une REVUE très documentée et traitant de questions intellectuelles du monde entier.
Une série de CONFÉRENCES épatantes.
Des CERCLES D'ÉTUDES bien vivants.
Des PUBLICATIONS et un service d'édition (10 %
Une BIBLIOTHÈQUE de 250 bouquins dont 20 au moins sont intéressants. (proportion sans concurrence).

Et comme elle connaît ta bourse :

Etudiants : 15 frs
Anciens Etudiants : 30 frs ou plus.
Inscriptions : au Secrétariat;
aux Propagandistes;
au buffet de l'Union;
au C C. P. 182745 - AUCAM - Liége

A L'A. E. M. P.

Il y avait mercredi dernier à la «Mâson», Assemblée Générale et Guindaille de l'A. E M. P.. Après lecture des rapports, les élections donnèrent les résultats suivants :

Président : P. DECHAINEUX (3e doct)
Vice-Président : L. PHILIPART (3e doct) et DOUNIAUX (2e pharm)
Trésorier : St. GOL (2e doct)
Trésorier-adjoint : A DEMENER (2e doct)
Secrétaire : M BODSON (2e doct)
Secrétaire-adjoint : GOTTSCHALK (2e Sc. Nat. et Méd.)
Commissaires : Fr FRÈRE (3e doct)
A DELREZ (2e doct)
G GERARD (1e doct. anc. rég)
F LECOQ (1e doct nouv rég)
STREELS (3e cand. Sc Nat. et Méd
J. JACQUES (2e Sc Nat. et Méd)
DELVAUX (.e Sc Nat. et Méd)
G DELMOTTE (2e cand. Méd anc. rég
ESCH (1e cand Sc Nat. et Pharm

La Guindaille magistralement menée par le cam Esch fut en tous points réussie.

Il semble que l'A. E. M. P. veuille cette année prendre un essor nouveau. M. P.

* * *

C'est le Mardi 12 Janvier, à 8 heures, qu'aura lieu à la «Mâson» la CONFERENCE donnée par

M le Professeur J. VAN BENEDEN

Sujet : QUELQUES TUBERCULEUX CELEBRES

* * *

Camarades, voulez-vous un bon conseil?

Rendez-vous, tous, le **Samedi 10 Février**, au Palais des Fêtes du Jardin d'Acclimatation, où l'A. E. M. P. organise son

GRAND BAL DE GALA

au profit du Fonds Ernest Malvoz (Aide aux Etudiants tuberculeux).

Demandes d'invitations :
Delrez A. avenue Albert Mahiels, 6, Liége;
Bodson N. Grand'Route, 2, Fléron.

Fables Express

Un notaire bien connu
De clerc se trouvait dépourvu
Pour l'aider, se présenta un nègre au regard dur

MORALITÉ
Le clerc obscur

* * *

Un jeune mousquetaire ne pouvait respirer
Tant il était serré dans son habit brodé
Il avait bien pauvre air

MORALITÉ
L'étroit mousquetaire

* * *

Six types accablés de chaleur
S'étaient, sans aucune pudeur
Mis le torse nu, auprès d'un vieux mur

MORALITÉ
Six troncs nature

* * *

Le Bouif après avoir obtenu sur l'écran
Des succès sans précédent
Se promène pour passer le temps

MORALITÉ
Le Bouif errant

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIEGE Téléph. 24163
IMPERMEABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

La semaine prochaine paraîtra un

Nouveau Recueil de Chansons Universitaires

contenant plusieurs pièces inédites
Retenez à l'avance un exemplaire auprès du cam. Dubois-Trépagne

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

PERLES PROFESSORALES

CLOSON interrogeant.

Qui était Mahomed?

L'ETUDIANT: un conducteur de foule.

CLOSON: ... de chamaux.

* * *

HALKIN:

Priam, Messieurs, avait 50 fils et 12 filles. C'était évidemment une famille nombreuse.

Le pensez-vous?

* * *

CE QU'ILS VOUDRAIENT ETRE

A. GRISARD (1re comm.)... danseur mondain.

A. SNYERS (1re Philo)... l'attitré de Lambertine.

* * *

Henri LALOUX (1re Philo) dans « Le parfum de la dame en noir.

LA DAME EN NOIR (1re Pharmac.) « Quand on a son volant en main ».

Georges ROYTMAN (1re Philo) dans « Le chasseur de chez Max (ime). ».

* * *

On aonnonce:

Prochainement débat public contradictoire entre Morand et Bouillenne. Sujet: *La pression osmotique.*

* * *

Nous apprenons que:

Jean BERNIMOLIN (1re com.) emporte de gros succès dès avant les examens. Il est vrai que la matière s'y prête.

Depuis que M. Witmeur l'a pris pour Kubota, Bernimoulin (1re com.) a peur d'avoir une maladie de foie.

* * *

COMMENT J'AI TROUVE UN MARI

Je dépérissais à vue d'œil, et passais des nuits entières sans sommeil. De plus en plus les hommes s'éloignaient de moi... A présent, je suis heureuse, j'ai retrouvé ma grâce ancienne et suis fiancée à un millardaire américain, grâce aux couvertures de chez Jean Box, nonante, rue Cathédrale à Liége, qui m'ont rendu le sommeil et la jeunesse.

* * *

Monsieur DESONAY: « Je crois que vous avez trop insisté sur les idées; vous l'avez très bien fait, mais j'estime...

— C'est le refrain qui revient après chaque conférence d'un élève de Monsieur Desonay.

* * *

A COUCHER DEHORS...

Le cam. AMAND (5me doct. en méd.) s'est informé en arrivant prendre son service à la maternité, si les accouchements se faisaient le matin ou l'après-midi.

O candeur naïve!

La réponse qui lui fut donnée n'a pas été livrée à la publicité de nos colonnes.

* * *

M. Halkin, au cours d'Ethno (parlant d'anthropophagie):

« On ne s'explique pas ce goût, mais il paraît qu'une cuisse de jeune homme, c'est très bon, et (regardant les jeunes gens), une cuisse de jeune fille, meilleur encore, sans doute! »

* * *

Malgré tous les sourires qu'elle prodigue sans compter avant, pendant et après les cours, la petite Andrée (1re com.) la bonne apôtre, n'a pas encore trouvé l'âme sœur!

* * *

LE FEMINISME EN PROGRES

Le progrès du féminisme consiste en ce que l'homme se rend mieux compte qu'il est roulé par sa femme.

(M. le prof Mansion à l'Aucam, le mercredi 29 nov.).

* * *

A St LUC
DEFINITIONS

CUYPERS: Le producteur de Kms Papiers.

WELKER: Le Bus... agnès-man.

CLOES: L'homme (hum) à l'éternel sourire (le Jocond).

MOLLENDERS: Le meneur des fou - les.

STREEL: La fillette à Moustache (Moustacha-Kemal-Assa).

* * *

LES LIVRES

VOLDERS: Moi — curé — chez mon oncle.

JACOB: Les dons Juanes roussissent.

DENOEL: En peu de choses.

BEAUJOT: Je fume à tous les vents.

FRESON: Les nouveaux trams (Théologie).

LOGNARD: L'à venir du T. H. C. M.

* * *

AUX HAUTES ETUDES

On dit que:

Monsieur Chat-vagne (préparatoire) brosse les heures de physique pour tenir compagnie à une jeune dame de... 62 ans! Nous savons tous que les déouts sont nécessaires en toutes choses, mais de pareils?!...

Monsieur de Biscotte dit Sony (préparatoire) ne veut pas de la marchandise avariée que voulait lui repasser le charmant sieur de Nis (préparatoire). D'après les informations de dernière heure, il s'agirait d'une jolie demoiselle dont la conscience n'est pas bien.. Blanche (préparatoire) et dont le cœur est... Debois sec.

Monsieur Ja-min (1e Licence) a, pour subvenir ô-dettes (2e Licence), publié un ouvrage très intéressant traitant de l'influence des cornes sur... les cheveux bouclés!

Quel succès en perspective!

Mademoiselle Bô-nu (2e Licence), commence à s'émanciper pour ne pas dire plus!

Prévenons les parents.

Mademoiselle Deux-nices (2e Licence) réclame sa publicité habituelle.... disons mieux, légendaire que lui fait le *Vaillant.*

Monsieur Golzo-now-sky, est jaloux des succès remportés par un jeune premier de prépa-

* * *

ratoire.

—Papa, jai quelque chose à t'avouer, mais ne sois pas fâché.

— Parle, je t'écoute avec bienveillance.

— Papa, j'ai volé un paquet de...

-- C'est affreux; j'ai pour fils un voleur, tu es un ignoble individu.

— Il faut me pardonner, je n'ai pas pu résister à la tentation. Le magasin était ouvert je n'avais pas d'argent, je suis entré, ça a été plus fort que moi.. et je me suis sauvé avec mon paquet de tabac « Radio ».

—C'est bon, ne recommence plus. Cependant je te pardonne, car ce tabac est si bon que j'excuse presque ton geste.

* * *

EN ROMANE ON DIT QUE:

Une Corse aux cheveux noirs, dont le nom est presque célèbre dans les couloirs de notre Université (c'est d'ailleurs tout un poème) a révolutionné, par son entrée en 1re romane, les deux candidatures et davantage.

CACA-NURSE (2me rom.), dit Ca-ca, grand prix d'éloquence, emploie tous ses talents auprès de la dite Colonna.

Un certain TAVERNIER (1re rom.) qui perd chaque jour au bridge l'argent qu'il ne gagne pas en vendant des Bibles anglaises (reliure 18me siècle, réelle occasion) brigue également les faveurs de la « Belle-très-entourée ».

Devant les succès que ses cheveux calamistrés ont valus au sympathique Canus bagamille, Tavernier, fou de jalousie Corse, emplit les couloirs des cris de: « Vendetta!.. Vendetta!...»

Une question pour finir: pourquoi Cagamille reste-t-il au cours d'italien, le jeudi à 4 h.?

L'auteur de ces scalps, crétin, bilieux et malveillant, évolue avec candeur parmi toutes ces intrigues et rigole ferme.

* * *

HEYDEN: La brosse au service de l'Art (Traité pratique).

BAGE: Les amours d'un vieux brosseur.

DUMONT: Ma mousse tâche en croque.

DENOEL (2): L'âne ob(l)èse.

MOINEAU-LEDENT: La paire fide en tante.

REMITS: Les civilisés (de Farrère) revus et corrigés.

D'AFFNAY: Pompes en Hollande (Technique).

F. BREE: Moqueur oh ralentis!

* * *

Maurice HENRY: « Mon cher, il y a bien trois ans que je n'ai plus fait un vers ».

— Est-ce bien vrai?

* * *

Entendu le jour du gala de la revue:

—Dites Monsieur, les tuyaux sont gelés, il n'y a donc pas d'eau pour se rafraîchir les mains?

— LE PATRON DU CAFE: Si, c'est 6 francs la bouteille!!..

Les épitaphes de leurs tombeaux

De M. CLOSON :

Si je regrette cette terre,
C'est que je dois — hélas! — me taire

* * *

De M. VIVIER :

Ci gît Robert Vivier
Qui fut en son vivant
Poète et romancier
Et raseur d'étudiants

Le pauvre a trépassé
En pourchassant *Sylvie*
Un soir ayant mêlé
Le Rêve avec *la Vie*...

* * *

De M. NÈVE :

Terre ne pèse pas sur moi,
Car j'ai si peu pesé sur toi!...

* * *

De M. HUBAUX :

Laissez sur mon tombeau les vents siffler en paix!

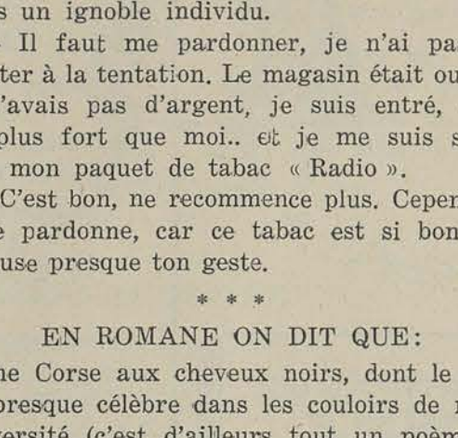
* * *

De JOSEPH-HADELIN-GERARD COLOMBIN (1re philo) :

J'ai tant bu de mon vivant
Que je gis sous cette pierre;
Mais mon squelette est content :
Il repose dans la bière!

JULES JACQUET
recommande tout spécialemen aux copains son frère qui vien d'ouvrir une papeterie photographique.
Pour vos FOURNITURES CLASSIQUES, pour TOUTE PHOTOS, art ou amateur, adressez-vous à lui:
4, RUE D'AMERCŒUR
aux students: 10 % **de réduction réelle** sur prix marquês.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales: 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
18, Place du 20 Août — LIECE
Téléphone 796.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux



Instruments de Chirurgie
Mobilier Opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie
Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité: Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins

COPIES
Machine et Duplicateur
Charles ELOI
RUE SAINT-REMY, 17
LIEGE

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Les PORTE-PLUME RESERVOIRS fournis par la
Papeterie MICHEL
Rue Vinâve d'Ile
(Coin du Passage Lemonnier)
sont livrés GRAVES AU NOM DE L'ACHETEUR sans augmentation de prix.
10 % de remise à MM. les étudiants

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont S'-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction a MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Le coin des poètes

La brise somnole indécise
Au matin éclos d'une fleur
Et glisse au silence songeur
De ton œil, larme fugitive

Sillage au nuage se joue
Et traine discret au bouton
De l'espoir inutile dont
Un instant colore ta joue.

Ton âme s'enchante naïve
Et parfum presqu'évaporé
Qu'un regard de ton cœur rêvé
Estampe l'attente votive

Jean VANDRESSE

* * *

CONTRE-JOUR

Un couloir de vent
Trois huttes en cône,
Et la lenteur jaune
D'un troupeau pesant,
Forêt froide des bois
De rennes. Le tout
Eclairé par dessous :
Dans le gel clair, là-bas,
S'endorment en famille
Tout au fond au dès rt,
Le soleil rond, la mer
Et le ciel en guenilles. *R. M.*

* * *

BALLADE DE L'ETUDIANT !

Passer calotte sur l'oreille
Le corps droit et le regard franc,
Disperser ma gaieté pareille
Au plus clair matin de printemps,
Sourire à tous et à la vie,
Me sentir jeune, ardent et fort,
Mépriser haine et jalousie,
Ah! mes amis, quel beau trésor!

Avaler la bière vermeille
Aux guindailles, en entonnant
Ces vieux refrains à la bouteille,
Les yeux rieurs, le teint luisant,
Puis proclamer, plein d'ironie,
Au manchaballe en grand effort,
En lui décrivant ma folie:
«Ça, vois-tu, vieux c'est mon trésor!»

Errer en bayant aux corneilles,
Fumer ma pipe en rêvassant,
Ah! mes amis, quelle merveille
De laisser ainsi fuir le temps!
Chanter, lorsque j'en ai l'envie,
Rire toujours, aimer mon sort,
Aimer toute chose jolie
Ah! mes amis, quel beau trésor!

Etudiants, quelle poésie!
Que les esprits chagrins ont tort,
Ah! que ta gaieté soit bénie!
Car c'est le plus grand des trésors!

TROUSETSKOÏ.

* * *

Taciturne envol féérique
Le bateau tangue le lointain
Au précis regard du marin
L'immense décor chimérique.

L'océan blond d'indifférence
S'écoule, chevelure d'or
Du rythme où ton image dort
Comme un oiseau dans le silence

O douce, ton âme sereine
Au mirage invisible attrait
D'une courbe au détour muet
Laisse tomber la voile vaine.

Jean VANDRESRE

ETUDIANTS, LISEZ ET PROPAGEZ
La COLLECTION NATIONALE
lancée par les " EDITIONS REX „

TAILLEUR DAMES ET MESSIEURS
ODDICINI
Ex-coupeur des premières maisons de France, d'Italie et de Lausanne
Marchand Tailleur
SPECIALITES
Coupe Moderne
Smokings — Habits
BOULEVARD D'AVROY, 266, LIEGE
TELEPHONE 23380

LA LANTERNE
36, rue du Pont d'Avroy
DIEKIRCH
HANSA DE DORTMUND
SPATENBRAU DE MUNICH
BUFFET FROID RENOMME — Tél. 17987
Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27. Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.
10 % de réduction aux étudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck, LIEGE
Téléphone 101.67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adrsesez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes.
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

TOUS TRAVAUX DE COPIES
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23, LIEGE
Téléphone 164.19

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége. Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, Rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Spécialité de carnets
et cahiers à feuilles mobiles
Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605.96

Maison I. BOLAND
30, Rue Vinâve d Ile, 30
FABRIQUE DE COUTELLERIE FINE
ORFÈVRERIE D'ART
Boîtes à microscopie et dissection
COUPES DE SPORT
REMISE SPÉCIALE A MM. LES ETUDIANTS

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX
Instruments de chirurgie — Coutellerie
RUE DU PONT D'AVROY
REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie aux familles de MM. les Médecins et Etudiants

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
LIEGE

Pour vos LIVRES
adressez-vous à la
LIBRAIRIE "PAX"
12, Place Saint Jacques :-: Liége
Tous les livres — Tous les renseignements

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX

L'homme de goût et de bon ton
Porte un chapeau signé CESSION
Chapellerie CESSION
Rue Léopold, 24

Le plus grand choix des plus jolies nouveautés à des prix sans concurrence
AU PETIT SAAZ
Rue de l'Université, 48
RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS
La bonne humeur est de rigueur
CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
Téléphone 27

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
TELEPHONE: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

BONNETERIE ANGLAISE
Maison MATHY
Rue du Pont d'Avroy, 8
LIEGE

CHAPITRE XVIII

DEMOULIN AVANT ET APRES

Une même question préoccupait Sinnolpudeûr et tous les lecteurs du *Vaillant*: Où pouvait bien se réfugier Vénus?

L'enquête n'avançait guère et déjà une nouvelle victime s'ajoutait au martyrologe de la déesse de l'amour. Robert Demoulin qui avait été envoyé à Verviers en éclaireur, peut-être parce qu'il avait été aveuglé par les flambeaux de l'hymen, avait disparu. Toutes les recherches étaient vaines. Obéissant au conseil de Preudhomme, on abandonna bientôt tout espoir.

Sinnolpudeûr découragé envoya à Strauven le télégramme suivant: « Abandonne cette piste. Mystère impénétrable! M... ! » (N. D. L. R. : ça veut peut-être dire: Merci).

Notre Sherlock-Holmes décida de suivre de près toutes les manifestations qui célébreraient le XXVe anniversaire du *Vaillant* Peut-être serait-ce là son meilleur terrain d'investigation.

CHAPITRE XIX

SOIREE DE GRAND GAGAS

Le coup d'œil était splendide. Partout des épaules nues et des «épaules laides», encadrées d'habits noirs étincelants. La belle société liégeoise s'était massée dans la salle du home pour assister à la répétition générale de la revue.

Quelques menus incidents avaient à peine troublé l'atmosphère enchanteresse et malicieuse de la soirée. Une dame pria Monsieur Demarteau de bien vouloir tenir sa barbe qui lui chatouillait la nuque; celui-ci galant homme l'enfonça dans son gilet.

Un monsieur du premier rang assurait à tout le monde qu'il n'était pas Morand mais bien Tommy Janne, attaché au barreau, ancien rédac-chef du *Vaillant* etc... Chacun était persuadé que seule la crainte de représailles le faisait parler ainsi.

Le rideau se leva dans un silence de mort pour découvrir une série de pieds nus de toutes dimensions. Une odeur équivoque envahit la salle et les spectateurs se regardaient d'un air embarrassé. L'impubère fut bientôt repéré : il n'avait plus lavé ses pieds depuis le fameux match qui vit le triomphe des « 29 ».

La revue se déroulait gaiement aux yeux des spectacteurs amusés, lorsqu'à un moment donné, une petitè Peugeot jaune déboucha des coulisses à pleins gaz pour pour se caler lamentablement au milieu de la scène. Morand était recalé !

Sinnolpudeûr s'enfonça les deux poings dans les yeux pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Vivement il s'empara des jumelles qui reposaient sur les genoux de sa voisine et les braqua sur le physicien.

« N. d. D. » cria-t-il.

Des « pchtt ! pchtt ! » fusèrent de toutes parts. Le détective dut contenir son impatience et mit à profit ce répit forcé pour établir des rapprochements salutaires.

« Il ne s'agissait pas de ressemblance ! Morand lui-même était là ! Pourquoi ?»

Et aussitôt il se remémora l'épisode de la femme-tronc, qui, il y a deux ans, avait remué toute l'Université.

Rien de bien certain ne se fixait dans sa pensée, mais il eut l'intuition très nette qu'il tenait le bon bout.

Il se précipita dans les coulisses à la fin de l'acte et tomba nez à nez avec Tommy Janne et le vrai Morand de la revue. La ressemblance était telle qu'on ne pouvait les distinguer l'un de l'autre. Sinnolpudeûr se demanda s'il voyait double comme les auteurs après les nombreuses tournées qui leur furent offertes ce jour-là. A ce moment, il fut vivement bousculé par Manu Bronne qui en l'engueulant le conduisit chez le grimeur.

Cinq minutes plus tard il se retrouvait avec deux ailes au dos dans le groupe des séraphins.

Plus zélé que d'habitude, il décida de mettre à profit ce quiproquo pour tâcher de déchiffrer l'énigme des deux « Morand »

Il entra en scène, les mains jointes, avec son air innocent habituel, mais il s'arrêta pétrifié au milieu des planches, malgré les exhortations de Manu qui le suppliait de suivre son groupe : Morand était au premier rang des spectateurs !

Il dut bien convenir qu'il n'aboutirait à rien ce soir-là et se contenta de montrer un poing vengeur à la victime qui lui échappait avec une telle obstination.

Maurice Polain se croyant visé envoya un «bugle émissaire» dans les coulisses pour dire que si cela se représentait il plaquerait tout le bazar, qu'il était aussi crevé que n'importe qui et que si quelqu'un voulait prendre sa place, il serait tout aussi content.

Manu surexcité, pria le type d'évacuer les lieux.

– Il s'en foutait, il s'occupait de la scène et pas de la musique !»

A ce moment-là, Puraye vint lui suggérer un nouveau jeu de scène étonnant à son avis. Le plus étonné ce fut Le Velu qui ramassa un coup de pied dans le derrière.

Ce faisant, Manu jura un bon coup mais comme l'acte finissait, sa colère se mua en félicitations chaleureuses à tous et à toutes.

Sinnolpudeûr s'enfuit tout grimé de ce lieu de vacarme et de mystère, mais le flic de la place de Fragnée l'arrêta pour travesti illicite et le conduisit à l'amigo.

(A suivre).

PRINTING C°, Mont-St-Martin, 62, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise